

A l'écoute du symbole



Comment le symbole nous aide-t-il à nous comprendre par la rencontre de son altérité ?
Un questionnement que nous poursuivons chaque mois, dans cet espace ouvert par Réel, tour à tour au travers de la relecture de Jung, et de la contemplation des rêves de nos contemporains, des expériences de synchronicité, des œuvres d'art, des mythes et textes sacrés... Les responsables de "à l'écoute du symbole" sont Pierre Trigano et Agnès Vincent, co-directeurs de l'école du rêve et des profondeurs à Montpellier et à Paris, co-directeurs, avec Georges Didier, de l'école de l'accompagnement symbolique et spirituel à Lyon, et co-auteurs du livre "Le sel des rêves, une refondation spirituelle de la psychothérapie par une lecture nouvelle de C.G.Jung."

Par Pierre Trigano

En marge de la discussion sur le Da Vinci Code.

Celui qui vient de l'Ouvert : Jésus et la sexualité

Pierre Trigano nous invite à une revisitation du mythe chrétien, fondée sur le Nouveau Testament et les évangiles apocryphes. Son approche est essentiellement psychologique, centrée sur une figure pleinement humaine de Jésus, assumant l'incarnation et la sexualité, mais sans perdre l'expérience de la transcendance divine à l'œuvre dans l'évangile. Jésus amène dans le monde la dimension de l'ouverture. Il délivre la conscience humaine de son enchaînement à la représentation d'un Père fascinant et tout puissant, pour nous ouvrir la filiation symbolique d'un Père qui est amour. Il renverse tous les modèles despotiques et se présente à nous sous la figure de l'époux libérateur.

Sortir des images religieuses.

Nous constatons encore quotidiennement dans nos cabinets de consultation les ravages suscités dans le psychisme de nos contemporains par 2000 ans de pouvoir d'un dogme catholique archaïque qui associe la sexualité au péché et qui oppose à l'expérience joyeuse de l'incarnation le modèle de sainteté de l'homme Jésus sans vie sexuelle et extérieur, en tant que "Dieu", à la simple condition humaine. Une nouvelle époque est, cependant, en train

de s'ouvrir, qui voit une nouvelle façon de lire et de comprendre les évangiles, en intégrant notamment l'apport des évangiles apocryphes et la connaissance approfondie de la culture hébraïque du temps de Jésus qui est la toile de fond de toute son action. L'Eglise elle-même est en train de remettre en question son dogme négatif sur la sexualité. On aura d'autre part intérêt à lire le livre de Jean Yves Leloup, "Tout est pur pour celui qui est pur", (Albin Michel), qui fait le point théologique sur la question. Manifestement, les hommes d'aujourd'hui, recherchent tout à la fois à sortir du modèle despotique et castrateur dominant encore dans

les religions, et du rationalisme desséchant de la modernité qui a perdu tout enracinement vivifiant dans la spiritualité. Dans ce mouvement, ils désirent redécouvrir Jésus, non pas comme une image religieuse abstraite, mais dans son humanité réelle : inscrit dans les conditions historiques et psychologiques de son époque, et ce, non pas pour nier le divin en lui, mais pour le retrouver au cœur de son humanité, en résonance avec la notre, plutôt que de toujours l'appréhender comme un dieu extérieur à l'humain, et au dessus de lui.

C'est, à mon sens cette tendance de fond qui explique sans doute le succès du roman "Da Vinci Code" de Dan Brown, présentant un Jésus pleinement humain. Cependant, ce qui me gêne profondément dans ce livre, ce n'est pas tant l'idée d'un Jésus participant pleinement de notre plan d'incarnation et connaissant la sexualité. Mais c'est la façon dont il l'exploite en exhumant (certes en la projetant dans un contexte fort plaisant) l'idéologie ésotériste d'une secte royaliste d'extrême droite, affirmant que le couple charnel de Jésus et de Marie- Madeleine serait l'origine sacrée de la royauté en France, dans sa lignée mérovingienne. L'atmosphère ésotérique qui plane sur ce livre, avec les crimes et les complots de confréries initiatiques secrètes détenant des vérités et des missions que le commun des mortels ne connaît pas, est aussi, à mon sens, un climat paranoïaque, propre à la conception du monde de l'extrême droite, très éloigné de l'ouverture du cœur, offerte à tous en transparence, qui est le message de l'évangile. Celui-ci nous dit en effet que l'amour de Dieu est révélé aux simples, aux petits et aux pauvres, et que les grands de ce monde, les docteurs de la loi et les "initiés" ne peuvent le comprendre.

Le Da Vinci Code ne fait que rabattre l'amour éventuel de Jésus et Marie-Madeleine sur le plan horizontal du pouvoir et de la fascination spectaculaire, au lieu de nous renvoyer en lui à l'amour de Dieu qui le constitue. En cela, il ne nous élève pas et ne nous aide pas à rencontrer la présence de Dieu dans l'incarnation, même s'il fait d'un plaidoyer pour celle-ci son fond de commerce.

"Dieu, le divin, n'y est plus exclusivement "Père" (ou "Mère" comme dans les religions premières), mais il est également "Fils", et en tant que tel, il désire se faire homme, devenir pleinement notre frère en humanité et nous épouser, pour que, dans notre union intime avec lui, toute l'humanité puisse s'élever, au travers de nombreuses crucifixions et résurrections, à l'état divin de l'amour".

Du Dieu thérapeute au Dieu-époux.

L'exemple de la relation entre le thérapeute et son patient me paraît être une métaphore particulièrement opérante pour comprendre d'un point de vue psychologique ce qui se joue dans l'évolution du mythe biblique, de l'Ancien au Nouveau Testament : l'enjeu pour la conscience humaine y serait, en effet, à mon sens, de passer de la représentation d'un Dieu "thérapeute" à celle d'un Dieu "époux", avec, dans ce passage, la résolution d'un très fort transfert humain (au sens que donne la psychanalyse à ce mot) sur ce Dieu. .

"La compagne du Fils est Myriam de Magdala. L'enseigneur (Jésus) aimait Myriam plus que tous les disciples .Il l'embrassait souvent sur la bouche".
(évangile de Philippe, logion 55).



Lors de la conclusion de la première alliance (dite de Moïse), Dieu noue en effet manifestement un contrat thérapeute-patient avec son peuple, puisqu'il s'engage à l'accompagner et à l'aider avec patience dans une évolution de conscience qui part d'un état psychique critique fait de meurtrissures, de ressentiment, de plaintes et de résistances exacerbées, comme tout commencement d'une analyse. Le cadre thérapeutique de ce contrat est clairement formalisé sous la forme d'une loi, la Torah, qui met effectivement au premier plan l'interdit de l'inceste. En tant

que thérapeute, Dieu y apparaît *transférentiellement* comme un Père-Roi tout puissant qui focalise toutes les attentions. Le peuple de la Bible connaît un fort transfert personnel en direction de son Dieu : on peut lire dans les psaumes de la Bible comment il tente tour à tour de le séduire, de l'invectiver, de s'attacher ses faveurs et de vouloir s'appropriier sa toute puissance.

Mais on peut aussi lire symboliquement dans les livres bibliques des prophètes et dans le livre de Job, un travail de résolution de ce transfert : les projections idolâtres du peuple et son envie de la toute puissance divine y sont démythifiées, comme dans un processus naturel d'analyse, et un autre rapport entre le divin et l'humain s'y cherche, avec la montée de conscience.

Or, c'est précisément ce rapport symbolique qui semble se trouver dans le mythe du christ et de la nouvelle alliance (que je contacte dans le nouveau testament et dans les évangiles apocryphes). Dieu, dans sa racine transcendante inaccessible, y est certes toujours reconnu comme Père, et en cela, il demeure fondamentalement le garant de la loi paternelle de l'interdit de l'inceste, mais ce Père n'est plus vécu comme un Roi fascinant :

il est tout amour et il veut que l'amour et la réconciliation, qui sont son essence divine refondent l'humanité, de l'intérieur, parce que l'évolution de la conscience humaine permet désormais de penser ce projet.

La croix du christ est pour moi, en partie au moins, le symbole du sacrifice nécessaire de cette toute puissance divine fascinateur, car, selon le mythe, Jésus, en allant à la crucifixion, renonce à utiliser la toute puissance qu'il aurait pu se sentir le droit de revendiquer en tant que Fils de Dieu, et il nous enseigne ainsi, en tant qu'humain, qu'il est vain de chercher à annuler fantasmatiquement l'expérience de nos épreuves. Mais sa résurrection nous enseigne, également sur le plan symbolique, que ce n'est pas une raison pour perdre la foi en la vie : elle nous amène la bonne nouvelle, récemment fêtée à Pâques, que l'amour, énergie divine, renaît toujours de ses échecs et meurtrissures, et ne laissera jamais le dernier mot au tragique. La vie de Jésus m'apparaît constituer ainsi en elle-même une résolution du transfert massif qui enchaînait la conscience humaine à un Dieu fascinant. Et nous donner l'autorisation de contempler cette vie a toujours une haute vertu thérapeutique, car elle nous aide à démythifier en nous les fantasmes de toute puissance et d'inflation du moi, et nous convertit à la source de vie qui peut nous ressusciter de nos malheurs.

“Jésus disait : deux se reposeront sur un lit, l'un mourra, l'autre vivra. Salomé l'interrogea : qui es-tu, homme, d'où viens-tu? De qui es-tu né pour monter sur mon lit et manger à ma table?

Jésus lui dit : je suis celui qui est issu de Celui qui est l'Ouvert. Il m'a été donné ce qui vient de mon père. Salomé lui répondit : je suis ta disciple”.

(évangile de Thomas, logion 61)

Le sacrement vivant de l'union.

Une immense révolution symbolique est introduite par le mythe chrétien, dans la représentation de la Sainte Trinité : Dieu, le divin, n'y est plus exclusivement “Père” (ou “Mère” comme dans les religions premières), mais il est également “Fils”, et en tant que tel, il désire se faire homme, devenir pleinement notre frère en humanité et nous épouser, pour que, dans notre union intime avec lui, toute l'humanité puisse s'élever, au travers de nombreuses crucifixions et résurrections, à l'état divin de l'amour. Au titre de Fils est clairement associé celui d'Epoux dans la mystique chrétienne. De ce point de vue, Jésus, en rendant caduque la première alliance de Moïse, est bien venu dénouer le contrat “thérapeute-patient” qui, jusqu'ici, liait Dieu aux hommes sur un mode où le plan divin reste toujours extérieur au plan humain.

A travers Jésus, selon le mythe chrétien, Dieu épouse réellement l'humanité : le divin, c'est-à-dire l'amour, se révèle ainsi comme étant la nature véritable de notre être humain, notre intériorité profonde.

De mon point de vue, Jésus n'est pas un maître initiatique intouchable. On le voit dans l'évangile, décrié par les pharisiens, parce qu'il mange et boit avec les prostituées et les gens de mauvaise vie. Lui-même, demande à ses disciples de n'appeler personne sur la Terre, “père” - qui est un titre honorifique pour désigner à cette époque un guide initiatique -, car il n'y a qu'un seul père, celui qui est dans les cieux (cf. Math.23, 9). Il se manifeste bien ainsi en tant que christ, messie libérateur, en nous appelant à nous délivrer de tous les pouvoirs despotiques religieux, psychologiques et politiques, qui reposent tous sur l'identification au père imaginaire idolâtré, et devant qui nous sommes condamnés à rester éternellement des mineurs. Il invite notre humanité à se laisser pleinement épouser et amplifier par l'amour divin.

Or, l'icône vivante de ces épousailles est, du point de vue de la Kabbale hébraïque (très présent à la source de l'évangile, ce que l'on sait maintenant), l'union amoureuse entre l'homme et la femme. Pour la Kabbale, l'Un divin ne se réalise pas en lui-même, dans une sphère étrangère et inaccessible à l'humain, mais au contraire *à travers l'humain*, lorsque l'union sans confusion se réalise au sein de l'humanité, lorsque l'Un se révèle comme union harmonieuse de la multitude différenciée de la Création et nous traverse. La première réalisation, on pourrait dire “sacramentelle” (c'est-à-dire symbolique) de cette union est l'expérience de la conjonction des époux. Il n'y a aucune raison de penser que Jésus, qui s'est manifestement vécu, selon les Ecritures, comme l'icône vivante de l'Epoux, se soit interdit de vivre cette expérience, et l'évangile de Philippe (traduction Jean Yves Leloup), dont on sait aujourd'hui qu'il est un des plus anciens évangiles, donc relativement proche de l'époque de Jésus, nous suggère précisément qu'il l'a vécu avec Marie-Madeleine :

“La compagne du Fils est Myriam de Magdala .L'enseigneur (Jésus) aimait Myriam plus que tous les disciples. Il l'embrassait souvent sur la bouche”. (logion 55).

Le mot compagne est très suggestif de l'expérience de celle qui fait couple avec le christ. Et, dans la culture hébraïque de l'époque, embrasser sur la bouche est très clairement une expression pudique pour dire “faire l'amour”.

Une filiation dans l'ouverture.

Je ne cherche pas à opposer forcément les évangiles apocryphes à ceux canoniques. Ces derniers, effectivement, ne parlent pas de la sexualité de Jésus, mais ne racontent que les trois dernières années de sa vie d'adulte. Rien n'interdit de penser que Jésus ait pris femme et ait connu l'expérience de la sexualité dans les années qui précédaient. D'autre part, on le voit abondamment dans les récits canoniques en position d'enseigner la Torah de manière reconnue, comme un rabbi (maître). Or, on sait bien aujourd'hui, que dans la société juive de l'époque, nul ne pouvait être reconnu rabbi s'il n'était pas marié et n'avait pas d'enfant. D'autre part, si le Nouveau Testament laisse sous silence le possible d'une compagne de Jésus, c'est sans doute au genre culturel (machiste) de l'époque qu'on le doit, car nombre de textes de la spiritualité hébraïque qui lui sont contemporains présentent l'œuvre et la vie des rabbis, sans jamais faire référence à l'existence de leur épouse, alors qu'on sait par ailleurs qu'ils sont mariés.

L'audace révolutionnaire de certains évangiles apocryphes est au contraire de rompre ce tabou et de donner à l'expérience de couple de Jésus une valeur hautement spirituelle. Ainsi, pouvons nous lire ce logion (61) de l'évangile de Thomas (traduction Jean Yves Leloup, voir également son commentaire) :

“Jésus disait : deux se reposeront sur un lit, l'un mourra, l'autre vivra. Salomé l'interrogea : qui es-tu, homme, d'où viens-tu ? De qui es-tu né pour monter sur mon lit et manger à ma table ? Jésus lui dit : je suis celui qui est issu de Celui qui est l'Ouvert. Il m'a été donné ce qui vient de mon Père. Salomé répondit : je suis ta disciple.”

Jésus interpelle ici l'aliénation fort triste qui domine notre monde jusqu'à aujourd'hui : il est impossible de se “reposer”, c'est-à-dire d'être dans la paix et la communion amoureuse, car dans le lit de l'union, l'un va toujours vouloir tuer l'autre pour vivre lui seul. La relation est assassinée au profit de l'affirmation narcissique, unilatérale du moi. Telle est le malheur qui règne dans le monde de la fascination de toute puissance, l'impossibilité du repos, et la crispation angoissée de tout l'être, qui ferme les corps et prétend verrouiller la parole.

Salomé, Shalomah en hébreu, est sans aucun doute un prénom, mais également un participe verbal qui signifie la “pacifiée”, “l'épanouie”, et on le retrouve beaucoup dans le texte hébreu du “Cantique des Cantiques” pour désigner l'amante ouverte à l'amant. De ce point de vue, Salomé



C'est un Père qui fonde la construction de la relation dans une confiance en la vie, nous encourageant à être toujours présents sans à priori et sans fuite à ce que la vie nous demande de vivre. Jésus appelle en fait sa compagne à s'abandonner sans mélange à cette ouverture qui lui est donnée par son Père. En lui répondant "je suis ta disciple", elle lui donne en dernière analyse le signal qu'elle est prête à risquer avec lui l'aventure de l'amour.

Un couple icône

Il faut bien reconnaître que les religions, ne nous ont pas souvent initiés au cours de leur histoire à découvrir notre filiation symbolique en cette figure de l'Ouvert. Elles nous ont plutôt habitués à vivre dans un modèle despotique de fermeture et de verrouillage, particulièrement en ce qui concerne la sexualité. Jésus est encore devant nous, en nous présentant la voie de son Père qui est amour, et en nous appelant subtilement, aujourd'hui encore, de l'intérieur de nos cœurs, à nous convertir à l'ouverture. J'ai, toujours en souvenir, un rêve charnière de mon existence, où, à un moment de peur de vivre et de fermeture, je le voyais très clairement venir à moi pour m'exhorter d'une voix forte : "je te demande de te redresser et de faire face à ton destin !". Je le remercie pour son aide, à ce moment où j'ai vérifié que, comme il nous l'avait promis, il est avec nous tous les jours jusqu'à la fin du monde (Math. 28,20), oeuvrant à nous communiquer la puissance de sa résurrection, et désirant épouser nos âmes avec l'ouverture rédemptrice qu'il a montré à Marie-Madeleine, en l'épousant. Nous gagnerions, je crois, à redécouvrir leur couple comme une icône dont la contemplation pourrait aider chacun de nous à rencontrer dans son cœur son masculin et son féminin, pour qu'ils s'unissent de la même union qu'eux, et que notre être s'en trouve ainsi unifié et ouvert à l'amour. Ceci implique de nous relier à la présence du Saint Esprit en nous. Le Da Vinci Code a raison de redécouvrir en celui-ci le féminin en Dieu (ou Sophia), mais il le confond manifestement avec la déesse-mère fusionnelle et le renvoie à une sagesse initiatique très sophistiquée qui ne s'adresserait précisément qu'à des initiés, enfermés dans des rituels de sectes, alors que les premiers chrétiens l'éprouvaient comme étant l'esprit de l'amour et de l'union de l'être qui, venant du Père, appelle les simples de cœur à s'ouvrir, en épousant la voie symbolique du "Fils". Il travaille de l'intérieur de la psyché à l'unité de l'être (l'union du masculin et du féminin en chacun), et à la refondation de toutes les relations humaines sur la base de l'amour, de la tendresse, de la réconciliation et du pardon, à travers des crucifixions et des résurrections successives.

pourrait bien décrire l'état de Marie-Madeleine transfiguré par l'amour libérateur de Jésus. "L'expression "monter sur mon lit" et "manger à ma table" a une connotation sexuelle évidente. La question de l'amante, qui vient directement à la suite de l'enseignement de Jésus sur le "lit", pourrait dès lors signifier : et toi qui est mon amant, qui es tu vraiment ? Dois-je avoir peur que, comme les autres, tu essayes de me tuer ? Que va t'il advenir de notre amour, de notre couple ? Est-il condamné, comme pour beaucoup, à l'entropie, à une fin dans l'amertume ? C'est la question-clé dont débattent les amants, tout au long du "Cantique des cantiques".

La réponse de Jésus a valeur d'engagement : je ne crains pas ce que tu crains, car je viens de l'Ouvert, qui est mon Père. Plutôt que de comprendre de manière ésotérique ces mots, je vous invite à les comprendre dans un sens psychologique, pleinement humain, et par lequel nous pouvons tous nous laisser interpeller : l'enjeu de toute l'évolution "divine" de notre humanité est, à l'exemple de l'humanité de Jésus, de nous affilier symboliquement à une figure nouvelle de l'archétype du Père qui se caractérise par l'Ouvert, fondant ainsi notre être et notre rapport au monde sur l'expérience de l'ouverture : ouverture de la matrice fusionnelle de l'origine, pour naître à moi-même, ouverture de ma clôture narcissique pour accueillir l'altérité et m'abandonner sans crainte à l'amour, sans jamais anticiper le malheur ni m'enfermer dans des stratégies paranoïaques qui aboutissent toujours à l'assassinat tragique de la relation ; ouverture qui me fait lâcher prise dans la décripation, lorsque je sacrifie ma rigidité et me laisse transformer dans le feu des rencontres et des situations nouvelles, mêmes éprouvantes. Le Père de Jésus n'est pas un père fascinant de toute puissance (que la psychanalyse appelle le "Père imaginaire"), un père qui ne peut que maximiser la peur de vivre et d'aimer. C'est un Père dans l'ouverture, qui est amour (en hébreu, le mot "père" est dans le radical du mot "amour") : un Père intérieur qui appelle toute la puissance du masculin en nous (puissance de l'affirmation du moi), à se mettre au service de sa loi fondatrice, l'interdit de l'inceste, l'interdit de tuer l'autre, et à épouser ainsi sans réserve le féminin en nous (puissance de la relation et de l'amour).

Appel à signature – appel à contribution

Vos propositions d'articles, ainsi que vos appréciations, critiques, suggestions, sont les bienvenues. Vous pouvez vous procurer notre manifeste : "Ouvrir une nouvelle ère de la relation à la psyché" (Réel n°85 octobre 2005) pour le signer ou le faire signer en vous adressant à :

ecoutedusymbole@club-internet.fr ;

Pierre Trigano et Agnès Vincent 12 rue Mareschal 34000 Montpellier

